Je crée
MES ABRIS POUR LA PETITE FAUNE DU JARDIN
TOUT POUR RÉALISER VOUS-MÊME VOS ABRIS EN PAS À PAS
Rustica éditions

Noémie Vialard
Robert Elger

Je crée mes ABRIS pour la petite faune

Rustica éditions

Sommaire

Avant-propos

La petite faune du jardin

Le respect du vivant
- La biodiversité au jardin
- Pour le plaisir, l'élégance, la vie au jardin

Connaître les petites bêtes pour mieux les apprécier
- Les observer et les comprendre
- Sans insectes, pas de pollinisation

Jardiner autrement
- Un jardin sain
- Une lutte naturelle
- Pas de pesticide, pas d'herbicides…

La diversité avant tout
- La diversité, clé du succès
- Une jachère pour tous
- Essentielle, la haie vive

Le lierre, et autres grimpantes
- Un compagnon idéal
- Les plantes grimpantes

Soigner les plantes, par les plantes
- Principes actifs
- Les plantes à privilégier
- Les purins

L'eau bienfaitrice
- La récupération de l'eau de pluie
- Une petite pièce d'eau

Des abris pour accueillir la petite faune
- Une grange, un cabanon…
- Les trognes, les arbres morts… que de biotopes !
- Un tas de bois mort : un hôtel de luxe

Mes petits abris

Un abri pour les coccinelles

L'écureuil
- Son rôle
- Où et comment l'observer
- Les endroits qu'il aime

Le hérisson

Son rôle
L’habitat à lui offrir pour qu’il reste
Un abri pour les insectes auxiliaires
Les chrysopes
Les perce-oreilles
Un abri pour les insectes pollinisateurs
Les microguêpes
Les osmies
Réaliser un hôtel à insectes
Les papillons
Leur rôle
Où et quand les observer
L’habitat à leur offrir pour qu’ils restent
Fabriquer une maison à papillon
Le lézard des murailles
Son rôle
L’habitat à lui offrir pour qu’il reste
Un abri pour les oiseaux
Les mésanges
Les hirondelles
Les rouges-gorges
Page de copyright
Dans la même collection

Avant-propos

La petite faune transmet la vie et la beauté au jardin, et apporte une aide précieuse au jardinier, en s'attaquant aux nuisibles des plantations.

Les oiseaux, les abeilles et les papillons viennent d'abord à l'esprit, mais beaucoup d'auxiliaires, très discrets, fréquentent les lieux sans que le jardinier ne s'en rende compte.

Les insectes pollinisateurs, nombreux au jardin, transportent le pollen et sont indispensables à la fructification et à la production de graines.

Inutile de rappeler l'utilité de la coccinelle. Ses larves se nourrissent de pucerons sans relâche. Il est facile aujourd'hui d'en acheter afin de les laisser agir au jardin.

Protéger ces animaux et les accueillir au jardin est un devoir de chaque jour, et leur observation offre un plaisir infini. En privilégiant un jardin naturel – avec sa diversité végétale où se mêlent arbustes, légumes, fleurs et même un petit coin d’herbes sauvages pour que toutes sortes de petites bestioles y vivent – et en installant des petits abris, le pari est réussi !

Noémie Vialard

La petite faune du jardin

Le respect du vivant

Trop facilement, nous divisons les animaux en deux catégories : les utiles et les nuisibles, les bons et les méchants, ceux qui aident le jardinier et ceux qu'il faut combattre. Mais, comme dans la vie, rien n'est tout blanc, rien n'est tout noir !

Tout un petit monde animal s'active, sans que vous ne soupçonniez qu'il a élu domicile dans votre jardin. Vous ne voyez qu'un petit nombre des papillons et des oiseaux, les autres se font plus discrets.

Il faut un équilibre, et cet équilibre, c'est la diversité qui le crée. Si tous les « indésirables » disparaissaient, la chaîne alimentaire s'interromprait car les « désirables » ne trouveraient plus à se nourrir.

Faune et flore sont étroitement liés. C'est en se gavant de nectar que les pollinisateurs transportent le pollen sur leurs ailes ou leur corps. Les pucerons, araignées rouges, cochenilles et autres aleurodes sucent la sève de certains végétaux en faisant aussi la joie des coccinelles. Les fourmis ne constituent pas une entrave à la croissance des plantes, sauf si elles installent leur fourmilière dans leurs racines. À leur façon, elles participent à l'équilibre du jardin, en mangeant les vers et les larves.

Entretenir la biodiversité est un devoir et il y a toujours un moyen de protéger les cultures sans chasser brutalement les animaux. Il suffit de trouver un juste milieu en favorisant la vie animale, afin que tout ce peuple sauvage se régule naturellement.

Le vieux proverbe chinois « celui qui plante un jardin, plante le bonheur » s’applique au jardinier qui respecte profondément la nature, la préserve, s’en inspire et partage avec elle son territoire, abolissant les frontières.

Connaître les petites bêtes pour mieux les apprécier

Les observer, comprendre leur comportement et, surtout leur utilité, permet d'oublier phobies et craintes ancestrales devant certains animaux, et même de les admirer.

CONSEIL

Coccinelles, hérissons, oiseaux, lézards et autres animaux auxiliaires accomplissent un vrai travail. Si vous êtes un jardinier conscient de la nécessité d'attirer ces précieuses aides qui essayent de survivre dans un environnement guère accueillant, il faut accepter les petites bestioles que vous aimez moins, même pas du tout.

Les abeilles et les papillons sont des insectes pollinisateurs. Ils se posent sur les fleurs, transportent le pollen sur une autre fleur. C’est grâce à eux qu’il y a des fruits et des graines.

Aussitôt que l’on remue la terre, ou qu’on soulève des pots, on rencontre des vers de terre, des cloportes et autres petits habitants du sol. Indispensables, ils recyclent la matière organique en éléments nutritifs et aèrent la terre, ce qui facilite l’infiltration de l’eau.

S’il y a des pierres, et que l’endroit est ensoleillé, on aperçoit les vifs lézards. Ce sont des petits animaux adorables, qui font la chasse à

quantité d’insectes.

Si le jardinier a la chance d’avoir un hérisson dans son jardin, il aura du mal à l’admirer, car il sort surtout la nuit. Il se gave de petits nuisibles et est un de ses meilleurs collaborateurs.

Comment se lasser de contempler et d’écouter les oiseaux ? Les hirondelles volent à la vitesse de l’éclair, bien bas, pour attraper moucherons et moustiques. Un bruit régulier, comme si quelqu’un donnait de légers coups de marteau ? C’est la grive musicienne qui, ayant trouvé un escargot, casse la coquille sur une pierre ou un revêtement en ciment pour extirper le gastéropode et s’en régaler.

Les taupes, cauchemar des jardiniers, ne sont pas si détestables qu’on le dit. Gloutonnes, elles mangent des larves, néfastes au développement des légumes. Il y a beaucoup de taupinières dans le jardin ? Pourquoi ne pas récupérer cette terre très fine pour composer des potées ?

Les butineurs se raréfient un peu plus chaque jour à cause des maladies, des pesticides, de la disparition de la flore sauvage, du démantèlement des haies et des jardins trop bien « léchés » et sans diversité.

Ouvrons-leur nos jardins ! Tous ces insectes sont en régression, car ils dépendent des mêmes ressources (nectar et pollen), ainsi que des points d’eau pour s’abreuver. Les fleurs sauvages se raréfient, ruisseaux, rus et mares disparaissent un peu plus chaque jour.

Pourtant, sans butineurs, peu ou pas de fructification. Ces insectes qui assurent la pollinisation sont beaucoup plus nombreux que l’on ne le

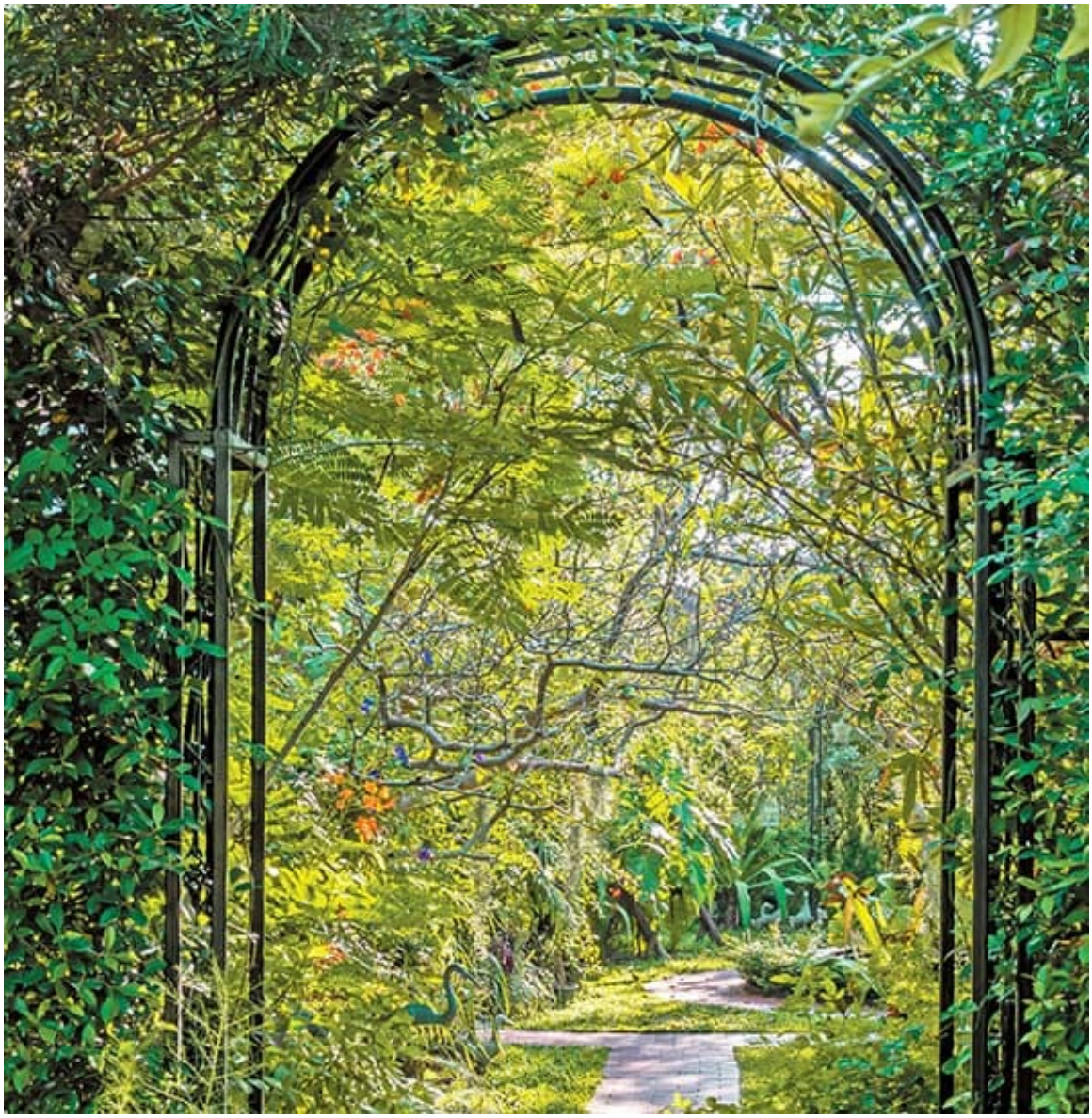
pense généralement, et chacun a ses habitudes et des préférences pour certaines plantes.

Les abeilles, aux nombreuses espèces, et les bourdons sont les plus incontestablement les rois de la pollinisation. D’autres insectes y contribuent plus modestement, mais efficacement : les guêpes, les frelons, les mouches (syrphes et éristales), les papillons, entre autres.

L’AVENIR SANS ABEILLES

Est-elle prophétique cette phrase que l’on attribue à Einstein ? « Si l’abeille venait à disparaître, l’espère humaine n’aurait que quatre années à vivre. Sans abeille, plus de pollinisation, plus de plantes, plus d’animaux, plus d’homme. »

Soyons plus modérés. D’autres insectes assureraient la pollinisation, si l’abeille disparaissait. Et puis, certaines plantes n’ont pas besoin de pollinisation. Mais, même excessive, cette citation fait réagir et prendre conscience que tout est lié, que la diversité est essentielle.



Jardiner autrement

Jardiner avec la nature commence par admettre qu'il faut à peine travailler le sol. En bêchant, vous dérangez la multitude de larves et de petits animaux qui y vivent, y besognent, faisant le dur labeur à votre place.

Faites évoluer votre jardin en un joli coin de nature, pour garder ces compagnons si utiles au jardin, en excluant tout produit chimique, en concoctant des mixtures végétales pour améliorer le sol. Créez un lieu de vie, avec des fleurs sauvages, un muret un tas de pierres, un tas de bois, des mangeoires, des abris pour aider tout ce petit monde à passer l'hiver. Au potager, laissez les légumes monter à fleurs et l'herbe pousser à différentes hauteurs pour fournir nourriture et cachettes. Bains d'oiseaux, mares, nichoirs… voilà de quoi rendre vivant votre jardin !

C'est ainsi que le plus intelligemment possible, en se servant de la nature elle-même, vous cultivez un jardin sain où ne rentre aucun élément nocif, ni pour vous, ni pour l'environnement. Pour éliminer tous ces insectes dévoreurs de vos bonnes et jolies plantes, il suffit parfois de peu de chose. Par exemple, si vous plantez une ronde de capucines autour de votre potager, les pucerons y passeront tout l'été et oublieront fèves et autres haricots verts. Des plantes repoussent les insectes nuisibles grâce à leur parfum (basilic, œillet d'Inde, mélisse, lavande…) et séduisent les insectes utiles, comme les abeilles.

LE PAILLAGE, INDISPENSABLE

Cette technique consiste à déposer en surface, en couches minces, sans les enterrer, des matières organiques qui vont se décomposer sur place, pour améliorer et fertiliser le sol. Plus besoin de travailler la terre, c'est la faune du sol qui s'en occupe.

Attirez les animaux qui dévorent les insectes et les larves dommageables. Bienvenue aux papillons, abeilles, oiseaux, crapauds, grenouilles, lézards, libellules, écureuils, hérissons, et bien sûr les coccinelles et autres insectes auxiliaires du jardin. Si votre jardin est exempt de produits toxiques, et s'il y a une grande diversité de plantes, ils viendront tout seuls, heureux de trouver un havre de paix.

CONSEIL

Si « cuisiner » des mixtures végétales vous effraie ou vous dégoûte, ce n'est plus un problème, car vous pouvez désormais en acheter, d'origine naturelle, dans le commerce.

Dans un jardin en bonne santé, bien équilibré, les maladies, sont rares. Mais il ne faut pas les ignorer, et mieux vaut prévenir que guérir. Bannissez tout traitement chimique, et concoctez des mixtures à base de plantes lorsque c’est nécessaire.

C’est très simple, et à la portée de tous, de limiter le rejet de produits chimiques dans la terre, dans l’air et dans l’eau et de permettre à nos jardins d’atteindre un équilibre naturel, à l’opposé des jardins imbibés de produits chimiques. Et quelle joie de favoriser le retour des petits animaux et des belles plantes sauvages, si utiles.

Le principal est de créer un équilibre entre toutes les plantes, la faune et les soins naturels. Cet espace, votre jardin, doit vivre en autonomie,

comme c’est le cas dans la nature.

Oubliées, les pelouses où ne poussait pas une pâquerette, les massifs tirés au cordeau où l’on ne voyait aucun semis spontané. Il faut comprendre que les mauvaises herbes, en nombre réduit bien sûr, sont bénéfiques. Elles apportent une biodiversité nécessaire à la santé du jardin. Plus il y a d’espèces et de variétés différentes, plus l’équilibre est respecté.

Quant aux petites maladies, acceptez que vos plantes aient quelques feuilles tachées, comme vous avez parfois un bouton sur le nez.

Jouez la prévention, installez des plantes qui repoussent les parasites. Au potager, pensez aux mariages de raison, en plantant par exemple du fenouil près des carottes car il repousse la mouche qui la parasite, ou des œillets d’Inde qui, par le système racinaire, font fuir les vers filiformes qui hantent les planches de légumes.

La diversité avant tout

Plantez le maximum de végétaux différents, pour accueillir une faune variée. Chaque animal a une prédilection pour une odeur, une couleur, une forme de feuille et de la végétation plus ou moins dense.

Pour un jardin en bonne santé, optez pour la diversité : c’est le moyen le plus efficace pour avoir un jardin sain, sans emploi de traitements. Plus il y a de plantes diverses dans le jardin, plus l’équilibre est respecté. Il n’y a

pas de meilleure lutte contre les maladies et les parasites, plantes et petits animaux venant au secours des autres, et vice-versa.

Chaque végétal prélève des aliments distincts dans le sol. Ce dernier se renouvelle et se refait une santé avec la culture suivante. Au potager, c’est encore plus sérieux, car les légumes sont des plantes gourmandes qui épuisent vite la terre. N’hésitez pas à mêler légumes, plantes aromatiques, vivaces, annuelles, bulbeuses et arbustes, c’est non seulement source de santé, mais c’est absolument ravissant, et les butineuses adorent !

La diversité des plantes offre à chaque petite bête de quoi se loger et se sustenter. La végétation variée permet aux minuscules insectes comme aux plus grosses bestioles de se dégourdir les pattes à l’abri des regards. Il se crée bien vite des corridors écologiques qui les mènent à la mare, au muret de pierres, près des fleurs à butiner ou au tas de bois.

La diversité au jardin n’est pas faite que de végétaux. Toutes sortes de niches écologiques sont les bienvenues, car elles appellent aussi bien les plantes que des petits animaux très différents. Cavités, étages divers, microclimats, coins abandonnés, ombre humide, soleil violent, perchoirs improvisés ou naturels, fagots de bois, ronces : multipliez les biotopes !

Tous les petits animaux du jardin ont besoin de vivre libres, au milieu d’une végétation naturelle et sauvage constituée de plantes qui leur sont familières. Conservez ou créez des lieux, même minuscules, dans des coins tranquilles de votre jardin.

Au jardin d’ornement, « oubliez » de tondre un espace. Suivant la surface de votre jardin, décidez de sa taille, mais ne renoncez pas s’il est très petit. Quelques mètres carrés, c’est mieux que rien ! Les animaux de toutes sortes vont s’y réfugier, y vivre en toute quiétude. Les plantes locales vont arriver très vite : trèfle, graminées, pissenlits, carottes sauvages… N’hésitez pas à y jeter toutes les graines que vous ramassez dans la nature. C’est aussi un excellent endroit pour y planter les bulbes

à floraison printanière qui se naturalisent et fleuriront chaque année avant que les herbes ne grandissent.

Au potager, gardez toujours une parcelle en jachère, afin de laisser se reposer la terre et pour fournir de la nourriture à toutes les petites bestioles. Faites monter à graines quelques salades, des poirées… Acceptez quelques « mauvaises herbes », et semez des engrais verts tels que la phacélie, la vesce, le lupin ou la moutarde. Les oiseaux et les papillons ne quitteront plus cet endroit.

Inspirée de la haie bocagère, la haie vive, colorée et vivante, met en scène des végétaux qui la rendent moins décorative et très habitée toute l’année. Les petits animaux du jardin y trouvent vite refuge et nourriture.

Installer une haie vive, c’est respecter la nature environnante, en introduisant des espèces qui « collent » avec la végétation du lieu et des environs, prêtes à accueillir la faune locale qui ne trouve plus toujours les refuges et la pitance dans la campagne. Les maladies y seront rares, car

plus il y a de diversité au jardin, moins il y a de parasites. Une haie uniforme appelle les maladies.

Dans ce genre de haie, les plantes se mêlent, foisonnantes, vibrant sous le souffle du vent, bourgeonnant, arborant des brassées de branches fleuries. Les couleurs changent au rythme des saisons, renouvelant les plaisirs tout en formant un écrin protecteur qui plaît à tous les petits animaux. Ils ont tout loisir d'y construire leur nid, d'y trouver les éléments nécessaires à cette fabrication, d'y butiner, de se nourrir des baies toute l'année, même en hiver.

Colorée, vivante, gaie, une haie mélangée incarne un jardin à elle toute seule. Dans un tout petit lieu, elle permet d'installer plusieurs arbustes qui n'auraient pas leur place dans le jardin proprement dit.

Le lierre, et autres grimpantes

Tant décrié, le lierre est pourtant la plante grimpante qu'il faut planter, laisser pousser, fleurir et monter à graines pour contenter le plus grand nombre de petits animaux.

Pourquoi avoir peur du lierre, lorsqu'il s'installe sur les arbres ? Pourquoi craindre une plante grimpante qui décide d'habiter dans un feuillu ? Que nos forêts et nos campagnes seraient tristes, en hiver, si on enlevait le lierre qui les habille.

Le lierre, dans la nature, s'installe à vie dans les arbres qu'il rencontre et l'arbre ne meurt pas pour autant étranglé ! Il tient le rôle de mur, support idéal grâce à ses nombreuses branches. Le lierre ne s'accroche que sur les arbres bien installés. Avant, leur croissance empêche les crampons du lierre de se fixer. Lorsque l'arbre est adulte, le lierre ne peut plus gêner sa croissance, ni l'étouffer. Une raison supplémentaire de permettre ce mariage est qu'il abrite les oiseaux et les insectes qui se nourrissent des parasites de l'arbre.

Les volatiles font leur nid dans l'épaisseur douillette de la végétation et trouvent à manger, même en plein hiver, sans sortir de chez eux : ils ont les baies du lierre et les insectes à domicile. Friandises, mais surtout survie pour ces oiseaux, si jolis et si utiles ! C'est le refuge idéal aussi pour de nombreuses espèces de papillons et d'insectes.

Installer un rosier-liane, un hortensia grimpant ou une clématite sur un arbre vigoureux tient du même raisonnement. Pour effectuer une telle plantation, attendez que l’arbre ait atteint une taille raisonnable pour supporter le poids de la plante grimpante.

Ces grimpantes peuvent recouvrir le toit d’un cabanon, garnir une façade, ou courir sur une pergola. Plus elles seront éloignées de la maison, donc de vos passages réguliers, plus les petites bêtes seront nombreuses à habiter ces végétaux.

Soigner les plantes, par les plantes

Extraits de plantes, purins et autres mixtures naturelles font partie de la pharmacie verte dont ne saurait se passer le jardinier qui souhaite un jardin vivant où se plaisent les milliers de petits animaux qui l'habitent.

Les extraits de plantes donnent d'excellents résultats et contribuent à l'équilibre et à l'harmonie du jardin. Ils viennent en complément des cultures associées et d'un bon entretien du jardin. Ils résultent de la fermentation de végétaux ayant de grandes propriétés pour venir au secours d'autres plantes. Il existe quantité de recettes, mais certaines plantes sont incontournables. Vous pouvez concocter les extraits, ou les acheter dans le commerce.

La vedette, c’est l’ortie. Elle stimule la croissance, fournit des aliments assimilables aussitôt par les autres plantes et leur procure une résistance accrue aux maladies et ravageurs. Il faut absolument la laisser venir au jardin. Elle est également un bon accélérateur de compost et beaucoup d’insectes s’en régalent.

La consoude a les mêmes qualités. Il est facile d’en récupérer le long des talus, pour en replanter au jardin. Pour plus de raffinement, vous pouvez choisir des variétés encore plus décoratives chez votre pépiniériste.

L’extrait de prêle est fongicide. Celui d’absinthe est insecticide et agit particulièrement au moment de la ponte du ver de la pomme. Les exemples sont encore bien nombreux : achillées, capucines, pyrèthre…

Les traitements sont à appliquer fin février, pour réveiller la microflore du sol, en mai, puis en été.

Utilisez toujours le purin dilué pour ne pas brûler les plantes, en arrosant au pied pour stimuler la croissance et sur le feuillage pour traiter contre les maladies et les insectes ravageurs.

L'eau bienfaitrice

L'eau de pluie est une manne gratuite, précieuse et saine. En la récupérant convenablement, dès les premières gouttes, et en la stockant, vous pouvez ensuite abreuver les petits animaux toute l'année.

Il est très pratique d'avoir toujours sous la main de quoi remplir divers contenants afin que les petits animaux du jardin puissent s'abreuver et se toiletter. Cette eau de pluie récupérée sert aussi à combler une petite mare ou un marigot en période de sécheresse, et à arroser le jardin aux périodes les plus chaudes de l'été. Si l'installation est efficace, il est possible de récupérer 70 m^3 en moyenne… les bonnes années !

Les toits des maisons, des granges, des cabanons permettent de capter l'eau. Il existe des systèmes de dérivation faciles à installer sur les descentes de gouttières. Ils se présentent comme une petite trappe que l'on ouvre et qui se déverse dans un récipient. Utilisez des réceptacles de fortune : grosse bonbonne en plastique, lessiveuse ou tonneau.

CONSEIL

Pour économiser l'eau, n'oubliez pas de pailler systématiquement vos massifs et votre potager. Ce paillage conserve la fraîcheur en évitant l'évaporation. Non seulement vous faites de grosses économies, mais vos plantes se portent mieux que si elles étaient abreuvées à l'eau de ville. De plus, un grand nombre de petits animaux aiment vivre à l'abri, sous ce couvert.

Fossés et marais disparaissent de nos paysages, et avec eux quantité d’animaux. Il suffit de se souvenir de notre enfance : chaque village, chaque ferme avait sa mare.

Pour que votre jardin soit un véritable lieu de vie pour toutes les petites bêtes du jardin, installez un point d’eau, même s’il est petit. En un clin d’œil, il se peuplera d’une faune très variée, vous réservant de magnifiques surprises.

Rien de plus facile que de recréer la nature sauvage au jardin en composant un paradis pour les grenouilles et les libellules. Ce nouveau biotope va ainsi abriter des espèces menacées, comme les ravissantes salamandres.

Des abris pour accueillir la petite faune

Bâtiments avec des ouvertures, végétation luxuriante, pots renversés, tas de bois : n’hésitez pas à varier les refuges pour faire un maximum d’heureux.

À force de vouloir que tout soit net, neuf, il ne reste plus aucun orifice, anfractuosité ni fente dans les murs et les façades. Les vieilles granges sont démolies, et même les cabanes de jardinier trop de guingois. Quel dommage, quelle bêtise !

C’est dans ces bâtiments que se réfugie, été comme hiver, la petite faune (oiseaux, insectes, papillons, chenilles…). Les hirondelles, fidèles au rendez-vous chaque printemps, trouvent de plus en plus souvent « porte close » lorsqu’elles reviennent dès les premiers beaux jours pour consolider leurs précédents nids et se poser pour pondre.

Au fond du jardin, remettons au goût du jour ces petites bâtisses désuètes, pleines d’un fouillis de bon aloi qui permet à toutes sortes d’animaux de se réfugier, soit pour hiberner, soit pour y nicher. Des pots retournés, des caisses en bois dans lesquelles sont rangés des outils dont on ne se sert pas souvent, de vieux paniers suspendus… sont autant de refuges dont ne peuvent pas se passer les bestioles qui nous sont tant utiles.

Elles disparaissent ces trognes que nos aïeux plantaient pour les tailler périodiquement. Exploitées pour leur travail, elles servent aussi à protéger les cultures des vents forts et, riches de cachettes, participent à la lutte biologique.

Les trognes hébergent de nombreuses espèces animales, prédatrices d’insectes ravageurs. Mais des trognes, qu’est-ce que c’est ? Ce sont des arbres ruraux que l’on taille régulièrement, tous les trois, cinq, sept et même neuf ans, toujours au même niveau de coupe. Ainsi, ils forment de nombreux rejets, qui, suivant les espèces, donnent du bois de chauffage, du fourrage pour le bétail, des rameaux pour la vannerie ou des branches pour les manches d’outil.

Les trognes (que l’on appelle aussi arbre têtard, arbre d’émonde, arbre recépé, émousse, ragosse ou touse selon les régions) logent quantité d’insectes et d’oiseaux. Sur un arbre têtard, on trouve du terreau, du bois tendre, du bois mort, des feuilles, de la sève, donc quantité d’animaux associés à ces divers biotopes, des coléoptères et des hyménoptères notamment. Beaucoup d’oiseaux se nourrissent de cette petite faune : la chouette chevêche, la chouette hulotte, la chouette effraie, le hibou petit-duc, la huppe fasciée, le pigeon colombin mais aussi le rouge-queue à front blanc, l’étourneau sansonnet, le rouge-gorge, le geai, le grimpereau ou le merle… Les écureuils, les loirs et les lérots se servent des orifices pour y cacher leur nourriture.

CONSEIL

Un arbre mort au jardin abrite un écosystème très riche. L’abattre, c’est condamner quantité d’animaux. Dans la mesure du possible, conservez-le et habillez-le d’un rosier-liane, d’une glycine ou d’un hortensia grimpant. Non seulement vous aurez un ornement de choix, mais vous sauverez une faune particulièrement utile et attractive.

On ne dira jamais assez de bien du tas de bois qui pourrit tranquillement dans un coin discret, constituant un vrai refuge pour de nombreuses espèces du jardin. Ces animaux viennent s’y nourrir, y nicher, s’abriter des intempéries ou bien passer l’hiver. Glissez quelques brindilles et des fagots de petit bois dans le tas de bûches et posez quelques couches de feuilles mortes pour former des petits coins douillets.

Les coccinelles s’installent entre les rondins, pour l’hiver, attendant le retour des beaux jours pour se dérouiller les ailes et se gaver des pucerons du jardin. Si le tas de bois est proche d’un plan d’eau, il accueille les grenouilles, crapauds et tritons pour l’hiver. Le hérisson est

l’un des habitants les plus connus de ce cadre. Il fait son nid entre deux rondins et y élève ses bébés.

Quant aux larves des insectes mangeurs de bois, les coléoptères par exemple, elles ont l’impression d’être à un grand banquet rien que pour elles. Les insectes pondent leurs œufs dans le bois. Dès l’éclosion, les larves trouvent toute la nourriture nécessaire à leur développement. Accueillir ces espèces favorise la formation d’humus car elles participent à la décomposition des matières végétales qui enrichissent les sols du jardin.

Vous pourrez également rencontrer dans ce tas de bois des mousses, des lichens, des champignons, des limaces, des vers, des chenilles et toutes sortes d’autres petits invertébrés qui font le régal des oiseaux, des batraciens ou des petits mammifères. Un vrai monde, le tas de bois !

Pour aller plus loin dans l’accueil de la petite faune dans votre jardin, nous vous proposons dans le chapitre suivant des pas à pas photos afin de réaliser vos propres abris. N’hésitez pas à vous lancer, vous ne le regretterez pas !

Mes petits abris

Pas à pas

Un abri pour les coccinelles

ENTRE LE PRINTEMPS ET L'AUTOMNE, UNE COCCINELLE CONSOMME PLUSIEURS CENTAINES DE PUCERONS. PAR LA SUITE, ELLE S'INSTALLE POUR HIVERNER DANS LES ANFRACTUOSITÉS DES MURS, SOUS LES PIERRES, LES ÉCORCES OU LES FEUILLES MORTES, ET JUSQUE DERRIÈRE LES VOLETS DES MAISONS D'HABITATION. ELLE SE GLISSERA DÈS SEPTEMBRE ENTRE LES INTERSTICES DES PLATEAUX QUI COMPOSENT CET ABRI POUR Y TROUVER REFUGE PENDANT TOUTE LA MAUVAISE SAISON.

VOUS AUREZ BESOIN DE…

- 1 plaque de contreplaqué de 4 ou 5 mm d'épaisseur et d'au moins 40 sur 60 cm de large.
- 1 tige filetée inox de 20 cm de long et de Ø 0,6 cm.
- 7 tasseaux d'assemblage métalliques à visser de 0,6 à 1 cm d'épaisseur.
- Scie égoïne et perceuse avec mèche de 0,6 cm.

1/ Tracez à la règle et au crayon 6 carrés de 20 cm de côté. Simplifiez le tracé afin de limiter les découpes et minimiser les chutes.

2/ Découpez les carrés à la scie égoïne et forez à l’intersection de leur diagonale un trou du diamètre de la tige filetée destinée à les recevoir.

3/ Vissez un premier tasseau métallique sur la tige filetée et enfilez un à un les carrés en bloquant chacun avec un nouveau tasseau.

4/ Bloquez le dernier plateau à l’aide d’un ultime tasseau afin de raidir l’ensemble de votre abri, maintenant prêt à être posé au jardin.

5/ Installez votre abri au sec et dans un endroit dégagé, et proche des coccinelles – et des colonies de pucerons – que vous avez pu observer cet été.

Leur rôle

Les coccinelles se nourrissent des pucerons qui vivent en colonie sur les végétaux, faisant de gros

dégâts sur les rosiers et au potager surtout. Ses larves mangent jusqu'à 150 pucerons par jour. Adultes, les coccinelles continuent de s'en délecter.

L'écureuil

Souple et élégant, l'écureuil avec sa longue queue rousse en panache, est connu pour ses cabrioles aériennes et sa faculté de monter et descendre des arbres à toute vitesse. Ce petit rongeur est l'un des hôtes les plus agréables de nos jardins.

Les écureuils se construisent, comme les oiseaux, un nid de branches à la fourche des arbres ou dans des cavités, en particulier celles des arbres morts et des trognes. Ils y dorment la nuit et s'y réfugient par mauvais temps. Au moment de la naissance des petits, la femelle le tapisse de plumes, de feuilles, de mousse, d'herbes sèches pour qu'il soit douillet.

Outre le fait qu'il soit beau et émerveille le jardinier, l'écureuil est un bon auxiliaire. Il ne se contente pas de manger des graines et des fruits, il se nourrit également de limaces, d'insectes divers, de cocons, de larves. Malheureusement, il pille aussi les nids des oiseaux pour manger les œufs et les bébés.

Les écureuils ne fréquentent le jardin qu'épisodiquement, en général au moment des noisettes, sauf s'ils ont de la nourriture en permanence. Sinon, ils se déplacent à la recherche d'un nouveau territoire. Ils s'habituent facilement à la présence de l'homme, et si le jardinier installe des végétaux qui les intéressent, ils deviennent même familiers.

L'écureuil vit dans les grands arbres (pins, sapins, cèdres, mélèzes, érables, ormes…) et descend pour se nourrir quand c'est nécessaire. C'est ainsi qu'on peut les apercevoir dans les noisetiers à l'automne.

Le hérisson

Auparavant, les hérissons vivaient dans les forêts, les prairies et les buissons et ne venaient pas dans les jardins. Mais le débroussaillage, le remembrement, la déforestation et la disparition des haies naturelles ont changé leurs habitudes.

Doté d'une vue très mauvaise, c'est surtout avec son odorat, fort développé, et son ouïe fine que le hérisson repère les nuisibles du jardin : escargots et limaces sont ses principales nourritures. Inutile de vous dire que c'est un grand ami du jardinier ! Omnivore, il se gave aussi de vers, de chenilles, d'araignées, de larves et d'œufs.

CONSEIL

Même si vous êtes tenté de lui faire un câlin en voyant ses jolis yeux doux, ne vous y frottez pas. Si ses piquants ne vous découragent pas, attention aux puces et autres parasites dont il est infesté en permanence.

Pour qu'il ait envie de demeurer au jardin, aménagez, dans un coin, un tas de bois mort. Il en fera son logis et hibernera. Il aime la végétation dense et les paillis.

Pour tenter de l'apercevoir, appâtez ce gourmand avec des croquettes pour chat, il adore ! Proposez-lui également de l'eau, mais jamais de lait de vache.

Un abri pour les insectes auxiliaires

LES CHRYSOPES

LA CHRYSOPE SE RECONNAÎT À SES FINES AILES CRISTALLINES RÉUNIES EN TOIT. DE MARS À NOVEMBRE, ELLE SE NOURRIT DE NOMBREUX INSECTES NUISIBLES, DE PUCERONS ENTRE AUTRES. CET ÉLÉGANT NÉVROPTÈRE S'INSTALLE POUR L'HIVER DANS DES GRANGES, LES CABANES DE JARDINS OU À L'INTÉRIEUR MÊME DANS LES MAISONS. ELLE NE DÉDAIGNERA PAS CE MODESTE ABRI À BASE DE CARTON ET DE PAPIER QU'IL VOUS FAUDRA PLACER EN SEPTEMBRE OU OCTOBRE.

VOUS AUREZ BESOIN DE…

- 1 petite boîte en carton alvéolé munie d’un couvercle.
- 1 grande feuille de papier kraft.
- 1 tournevis ou tout autre embout métallique pointu.

1/ Percez la boîte en carton sur ses 6 faces avec un objet pointu, mèche à bois pour perceuse ou tournevis. Espacez les trous de 2 cm environ.

2/ Déchirez la feuille de papier kraft en bandes de 2 à 3 cm de large et froissez-les pour les rouler en boule avant d’en remplir la boîte.

3/ Attachez votre abri dans un endroit sec de la terrasse afin que les chrysopes adultes puissent s’y glisser dès leur entrée en hivernation.

Leur rôle

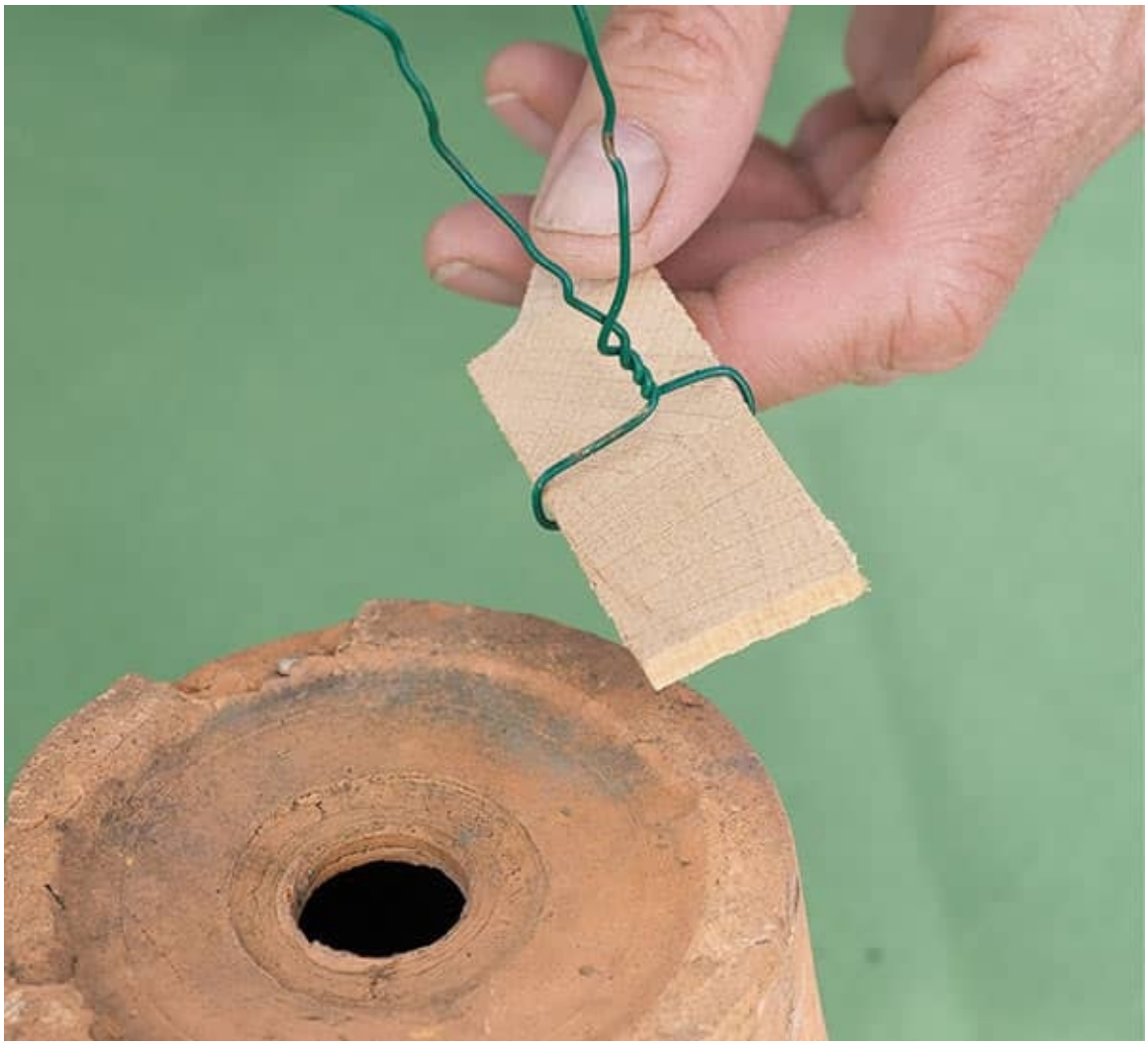
À l'âge adulte, les chrysopes sont de ravissants insectes légers aux ailes transparentes, vert pâle, qui mangent les fourmis et les pucerons. Leurs larves sont les plus gourmandes : acariens, aleurodes, cochenilles à coque molle, thrips, doryphores, araignées rouges, petites chenilles, insectes en tout genre, vers blancs, fourmis, pucerons.

LES PERCE-OREILLES

PAS TOUJOURS APPRÉCIÉ À SA JUSTE VALEUR, LE PERCE-OREILLE CROQUE QUANTITÉ DE LARVES D'INSECTES, ET JUSQU'AUX JEUNES LIMACES ET ESCARGOTS. IL VIT SUR ET DANS LE SOL, AUSSI BIEN QUE DANS LES ARBRES. DISCRET, CET INSECTE AUX MŒURS ESSENTIELLEMENT NOCTURNES SE CACHE LE JOUR SOUS LES PIERRES, DANS LES FENTES DES ÉCORCES OU LES FISSURES D'UN PIQUET. IL S'INSTALLE VOLONTIERS DANS CET ABRI DE TERRE CUITE ET DE PAILLE QUE VOUS POSEREZ À SON INTENTION DÈS LE MOIS DE MARS.

VOUS AUREZ BESOIN DE…

- 1 vieux pot de fleurs en terre cuite de 11 à 18 cm de diamètre.
- Une grosse poignée de paille sèche.
- 1 court tasseau en bois.
- 1 grillage à mailles carrées de 1 cm et de 13 à 20 cm de côté.
- Fil de fer galvanisé ou plastifié de 1,2 mm d’épaisseur.



1/ Entourez le tasseau de bois avec un morceau de fil de fer d’environ 25 cm de long en vrillant les 2 extrémités en un solide embout double.

2/ Glissez la main dans le pot en terre cuite pour passer l’embout par le trou de drainage de façon à faire butter le tasseau sur le fond du pot.

3/ Récupérez l’embout à l’extérieur du pot et écartez les 2 extrémités du fil de fer afin de maintenir le morceau de bois en place au fond du pot.

4/ Bourrez l’ensemble de paille sèche (de blé, de seigle ou d’orge). Tassez-la raisonnablement mais sans la comprimer.

5/ Pour maintenir la paille en place, coiffez l’ouverture du pot avec le grillage métallique et rabattez les coins avant de le fixer avec un fil de fer.

6/ Posez le pot en hauteur – 80 cm à 1 m, pas plus –, dans un endroit sec et abrité, en couchant le pot sur le côté pour en faciliter l'accès…

7/ … ou accrochez-le à hauteur d’homme à la branche d’un arbre, en liant les deux extrémités du fil de fer fixé au tasseau.

Son rôle

Le perce-oreille aime le feuillage tendre des laitues. Il dévore aussi une énorme quantité de larves d'insectes et d'escargots. Bon grimpeur, il ne

dédaigne pas les pucerons et autres gourmandises qui se trouvent sur les arbres et les arbustes.

Un abri pour les insectes pollinisateurs

LES MICROGUÊPES

DISCRÈTES, LES PETITES GUÊPES PARASITOÏDES NE DÉPASSENT PAS 2 À 3 MM DE LONG. EN DÉPIT DE LEUR TAILLE, ELLES SONT AUSSI EFFICACES POUR POLLINISER LES FLEURS QUE POUR PARASITER PUCERONS, CHENILLES DE PAPILLON ET COCHENILLES. LES ADULTES BUTINENT EN ÉTÉ ET PASSENT L'HIVER À L'ABRI DES BRANCHES ET DES FEUILLES DE LIERRE, OU DANS LES TIGES DE NOMBREUX ARBUSTES QU'ELLES PERFORENT POUR S'Y ABRITER JUSQU'AU PRINTEMPS SUIVANT.

VOUS AUREZ BESOIN DE…

- Divers rameaux creux ou à moelle à prélever au jardin.
- 1 botte de raphia.

1/ Coupez des branches de sureau, de bambous, de mûrier sauvage, de buddleia ou de deutzias en tronçons d’une vingtaine de centimètres de long.

2/ Rassemblez en fagot de 20 à 30 branchettes celles dont le diamètre avoisine 1 à 1,5 cm, en les liant sans trop les serrer avec du raphia.

3/ Équilibrez le fagot en retaillant au sécateur les embouts des rameaux qui dépassent, de façon à aligner les extrémités sur un même plan.

4/ Au printemps, posez votre fagot à 1,50 à 2 m de hauteur, au sec et, éventuellement, sur un lit de paille…

5/ … ou accrochez-le à une branche d'arbre pour attirer ces petites guêpes aussi efficaces pour polliniser les fleurs que pour limiter les parasites.

Conseil

Bannissez au jardin tous les traitements, y compris les produits bios. Le pyrèthre, pourtant d'origine

naturelle, paralyse le système nerveux des insectes. Efficaces sur de nombreux insectes nuisibles du jardin, ces traitements sont très préjudiciables aux microguêpes.

LES OSMIES

L'OSMIE EST UNE ABEILLE VELUE NOIRE ET ROUSSE TOTALEMENT INOFFENSIVE. ELLE VOLE DÈS LE DÉBUT DU PRINTEMPS ET BUTINE PLUS VOLONTIERS QUE LES ABEILLES DOMESTIQUES PAR TEMPS PLUVIEUX ET TEMPÉRATURE BASSE. ELLE NICHE SUR DES TRONCS D'ARBRES MORTS OU DÉPÉRISSANT, DANS DE VIEUX MURS OU À MÊME LA TERRE QU'ELLE PERFORE DE MULTIPLES TROUS. FACILITEZ-LUI LE TRAVAIL EN FORANT SUR UNE VIEILLE BRANCHE LES ALVÉOLES DANS LESQUELLES ELLE TROUVERA REFUGE.

VOUS AUREZ BESOIN DE…

- 1 vieux tronc d’arbre mort de 10 à 40 cm ou plus de diamètre, écorcé ou non.
- Perceuse avec mèches à bois de 0,3, 0,6 et 1 cm de Ø.

1/ Percez une série de trous de divers diamètres à l’aide de la perceuse et des mèches rondes ou plates adaptées.

2/ Quelle que soit la dimension des mèches utilisées, veillez à ce que les alvéoles forées soient profondes d’au moins 5 cm…

3/ … et étagées régulièrement sur toute la hauteur et la circonférence du tronc, y compris les deux extrémités.

4/ Déposez le tronc à proximité de plantes aromatiques qui, telles la mélisse et la sauge, présentent un fort pouvoir attractif pour les osmies.

Réaliser un hôtel à insectes

UN HÔTEL À INSECTES PALLIERA L'ABSENCE D'ABRIS NATURELS, VIEUX MURS EN PIERRE, ARBRES ÂGÉS OU TAS DE BOIS, QUI COMPOSENT LES REFUGES DE BEAUCOUP D'INSECTES AUXILIAIRES. DIVERSIFIEZ LES MATÉRIAUX UTILISÉS POUR GARNIR CHAQUE ÉTAGE AFIN D'ATTIRER UNE ENTOMOFAUNE LA PLUS VARIÉE POSSIBLE : ACARIENS PRÉDATEURS, CARABES ET STAPHYLINS, CHRYSOPES, COCCINELLES, SYRPHES, MICROGUÊPES PARASITOÏDES, PERCE-OREILLES ET PUNAISES PRÉDATRICES.

VOUS AUREZ BESOIN DE…

• 1 planche brute en sapin ou épicéa de section 3,5 cm x 20 cm et de 5 m de long (dimension de chacun des 2 montants biseautés : largeur 15 cm, longueur côté façade 2,47 m et longueur arrière 2,53 m).

• 1 planche brute en sapin ou épicéa de section 2,7 cm x 20 cm et de 3 m de long (dimension de chacune des 6 étagères : profondeur 20 cm et longueur 50 cm).

• Planchette de bois de récupération de 3,5 ou 3,8 cm d'épaisseur pour le toit (dimension : 25 cm x 70 cm).

• Planchettes de récupération de 8 ou 10 mm d'épaisseur pour garnir le fond des étages qui le nécessitent.

• 28 vis à bois inox à tête fraisée de Ø 6 et 80 mm de long ; environ 20 clous cavalier.

• Scie égoïne ou scie circulaire ; visseuse/deviseuse ; perceuse avec mèche de Ø 6 mm ; marteau.

• Rouleau, pinceau et peinture à l'eau pour bois extérieur : 3 litres.

• Garnitures : rameaux creux et bûches percées coupées à 15 cm de long, vieux pot de fleurs en terre cuite, paille sèche ou foin, vieilles écorces, mousse et pommes de pin.

1/ Découpez vos planches aux dimensions requises et marquez-les aux endroits destinés à recevoir les étagères avant de les pré-percer.

2/ Fixez les vis à bois à tête fraisée de 80 mm dans chacun des trous percés en veillant à ce que les pointes dépassent à peine.

3/ Assemblez les 2 montants à la planchette la plus basse qui, une fois votre hôtel monté, figurera la partie qui reposera sur le sol.

4/ Raidissez l’ensemble avec un serre-joint et fixez les étagères intermédiaires à l’aide des vis et de la visseuse garnie d’un embout cruciforme.

5/ Positionnez le toit et fixez-le au moyen de 4 vis afin de garantir aux divers étages de l’hôtel une mise à l’abri des intempéries.

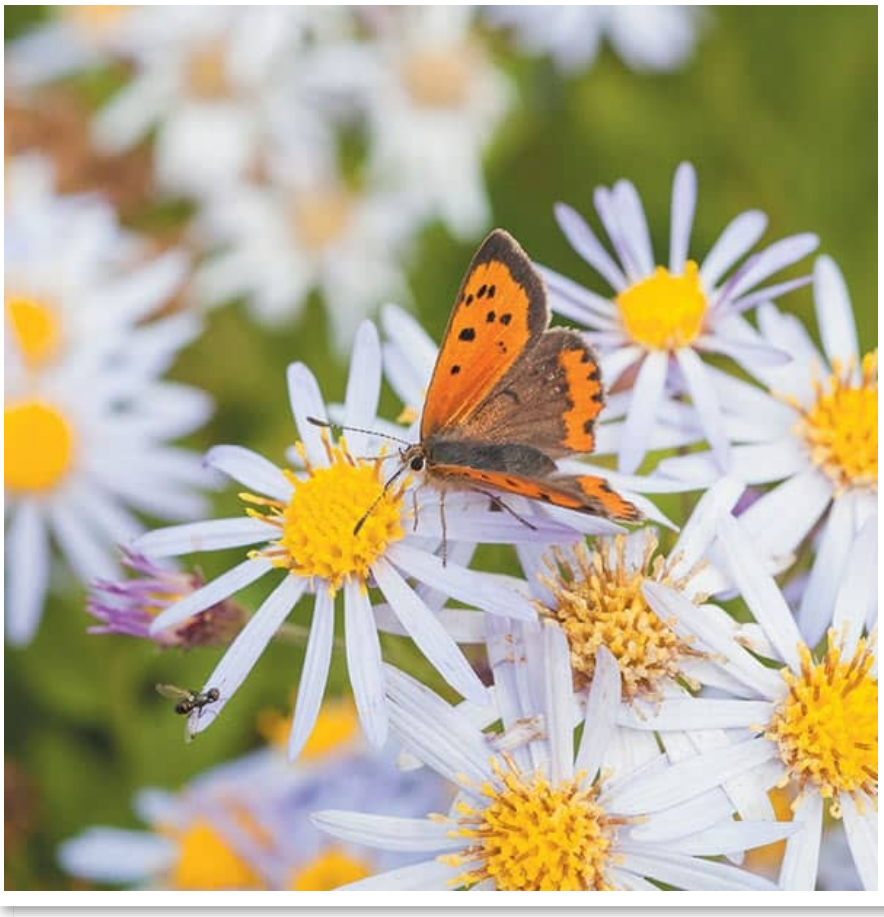
6/ Habillez le fond en clouant une planchette coupée aux bonnes dimensions. Une peinture à l’eau donnera à l’hôtel la teinte souhaitée.

7/ Garnissez chaque étage avec les rameaux de bois creux, les bûches percées, les pommes de pin, les branchages et brindilles diverses.

Les papillons

Vous désirez voir des papillons dans votre jardin ? Alors, regardez les chenilles plus tendrement que vous ne le faites, oubliez votre aversion ou votre peur de les voir dévorer toutes vos plantes. Ayez toujours en tête ce proverbe : « le plus beau papillon n'est qu'une chenille habillée ».

Il y a quelques dizaines d'années, au moment des moissons, des centaines de papillons voletaient dans les champs. Aujourd'hui, ce n'est plus jamais le cas et il devient indispensable de prendre des mesures pour sauvegarder des espèces autrefois communes qui se raréfient et disparaissent dans certaines régions. Les cultures intensives ont changé les habitats, modifié les prairies, si accueillantes, riches en fleurs sauvages.



Les papillons apportent grâce et beauté, élégance et charme aux jardins, où ne pénètre ni insecticide chimique ni désherbant. Les lépidoptères jouent un rôle essentiel dans la pollinisation, en virevoltant de fleur en fleur. Emportant le pollen sur leur ventre ou leurs ailes, ils aident les plantes à se reproduire. Ils sont surtout un critère de jardin sain.

Les papillons fréquentent les jardins ensoleillés presque sauvages, naturels. Ils ne les quittent plus s'ils trouvent des massifs de végétaux riches en nectar et des friches où poussent de belles sauvageonnes (ronces, pissenlits, séneçons, chardons, orties…).

Ils n'apprécient guère les jardins tirés au cordeau. Ils aiment folâtrer dans des plates-bandes sinueuses, où se mêlent de nombreuses fleurs simples, à l'aspect naturel, aux couleurs et textures diversifiées. Ils se posent sur des arbustes, font une sieste sur un muret ou un tas de pierres ayant emmagasiné la chaleur, se nourrissent du nectar des fleurs et s'abreuvent à la moindre flaque d'eau.

Ils détestent le vent et se plaisent dans les espaces confinés, entourés de massifs d'arbustes, de haies protectrices, de clôtures ceintes de plantes grimpantes.

Le temps frais et pluvieux les rend inactifs et ils se font alors invisibles.

L'ARBRE À PAPILLONS

Si on appelle le buddléia « l'arbre à papillons », ce n'est pas par hasard. En été, il n'est pas rare de voir une vingtaine de lépidoptères sur un seul sujet.

Chaque type d'habitat et de plante attire des espèces particulières.

Un îlot d'herbe non tondue, une belle touffe d'ortie, le trèfle qui s'installe sur la pelouse, des massifs aux innombrables fleurs simples, colorées et parfumées raviront toutes les espèces de papillons.

Semez une prairie fleurie, même si elle ne mesure que 20 m^2. Vous pouvez récolter des graines dans la nature, ou, plus rapide, vous procurer dans le commerce des mélanges élaborés pour fournir des fleurs à floraison échelonnée. Ainsi, nectar et pollen seront à disposition tout au long de l'année pour les papillons adultes.

Plantez une haie bien diversifiée, composée d'aubépine, de troène, de prunellier, de lilas, de sureau, de houx. Si vous n'avez de la place que pour un seul arbre, choisissez l'un d'entre eux : chêne, frêne, hêtre, saule, aulne, tilleul… Un chèvrefeuille, un jasmin, un trachelospemum ? Les lépidoptères couleront de beaux après-midi au milieu de ces plantes grimpantes.

Conservez des troncs de vieux arbres, des souches, un cabanon, une vieille bâtisse avec des ouvertures, des cavités afin que les papillons puissent y pondre, abriter leurs chrysalides, et, adultes, hiverner dès l'arrivée des mauvais jours.

Les papillons aiment se réchauffer sur les pierres. Installez des murets de pierres sèches, des petits escaliers, une rocaille. N'oubliez pas qu'ils ont besoin de s'abreuver régulièrement. Pensez à installer une mare, des coupelles…

CONSEIL

Comme tous les êtres vivants, les papillons ont besoin d'eau. Mare, bassin, fontaine, et même coupelles remplies d'eau, leur permettent de s'abreuver quand ils en ont envie.

S'ils ne trouvent pas d'abri adéquat, ils seront ravis d'investir une petite « maison » construite par vos soins. Procurez-vous 4 planches en bois non traité. Assemblez-les pour former une boîte. Découpez des fentes verticalement, d'un centimètre de large chacune. Couvrez cette boîte d'un toit et fixez-la sur un socle. Installez cette maison au soleil, près d'un massif de fleurs.

Le lézard des murailles

Discret et vif, le lézard des murailles se fait paresseux lorsqu'il se dore au soleil, faisant des pauses sur les vieux murs, les rochers et les tas de pierre.

Sa présence au jardin est une aubaine, car, glouton, il mange une quantité incroyable d'insectes : mouches, araignées, chenilles, limaces. Il se régale aussi de baies charnues et sucrées : sureau, mûres…

Pour que les lézards habitent votre jardin, installez des murets en pierres sèches, une rocaille, de vieilles souches. Les femelles y déposent leurs œufs. Parfois, elles creusent un trou dans le sol, pour la ponte.

L'hibernation est très courte, et peut être interrompue les jours de grand soleil.

Un abri pour les oiseaux

LES MÉSANGES

ESSENTIELLEMENT INSECTIVORES, LES MÉSANGES SONT LES AUXILIAIRES AILÉS LES PLUS EFFICACES AU JARDIN. POUR NOURRIR LEUR COUVÉE, CHAQUE COUPLE CONSOMME DE 7 À 8 000 INSECTES À CHAQUE PRINTEMPS. EN HIVER, ELLES PICORENT LES NYMPHES DE CARPOCAPSES RÉFUGIÉES DANS LES CREVASSES DES ÉCORCES DES POMMIERS ET DES POIRIERS. CES OISEAUX LÉGERS ET VIREVOLTANTS ADOPTENT VOLONTIERS LES NICHOIRS POSÉS À LEUR INTENTION DÈS LA FIN DE L'HIVER.

VOUS AUREZ BESOIN DE…

- 1 planche en sapin ou épicéa de 20 cm de large, de 2 cm d'épaisseur et de 1 m de long (dimension des 2 côtés : largeur 20 cm avec hauteur en façade de 37 cm et hauteur dans la partie arrière de 35 cm ; dimension du toit : 20 cm x 28 cm).
- 1 planche en sapin ou épicéa de 15 cm de large, de 2 cm d'épaisseur et de 1 m de long (dimension de la façade : 15 cm x 35 cm (le trou d'envol de 2,8 ou 3 cm de Ø est percé dans le 1/3 supérieur) ; dimension du fond : 15 cm x 20 cm ; dimension de l'arrière : 15 cm x 33 cm ; dimension du support de toit : 15 cm x 16 cm).
- 1 baguette ronde de 15 cm de long et de 0,8 cm de Ø pour le perchoir.
- 1 perceuse avec mèche à bois de 0,7 cm et scie-cloche de 2,8 ou 3 cm de Ø.

- 32 vis à bois à tête fraisée de Ø 3 mm et 5 cm de long ; 4 vis à bois de Ø 3 mm et 3 cm de long ; 4 vis à bois de 3,5 cm de long.
- Tournevis cruciforme ou visseuse/dévisseuse à embout cruciforme.
- Maillet.

1/ Après avoir découpé les diverses parties du nichoir – face, cotés, fond, arrière –, assemblez-les en utilisant les vis à bois de 5 cm de long.

2/ Vissez sur le toit une planchette de bois de la dimension intérieure du nichoir (15 x 16 cm) pour faciliter son positionnement.

3/ Posez le toit et fixez-le avec 4 vis courtes (3 cm) afin de pouvoir le déposer aisément tous les ans et en nettoyer l’intérieur.

4/ Votre nichoir est maintenant opérationnel. Personnalisez-le avec une baguette d’envol d’une quinzaine de centimètres de long.

5/ Environ 5 cm sous le trou d’envol, forez un trou légèrement inférieur au diamètre de la baguette (0,8 cm) avec la mèche de 0,7 cm de Ø.

6/ Posez la baguette à hauteur du trou percé et enfoncez-la dans le bois par petits coups répétés à l’aide du maillet.

7/ Le nichoir est prêt à être posé. Pour faciliter sa fixation, vissez sur la partie arrière une planche de 50 à 60 cm de long.

8/ Clouez le nichoir à une hauteur 2 m pour accueillir les nichées des diverses mésanges, mais aussi de la sittelle et du troglodyte mignon.

Leur rôle

Du printemps à l'automne, les mésanges se nourrissent de chenilles et de petits insectes nuisibles, dont une grande quantité de pucerons. Extrêmement familières, elles apprécient l'aide nourricière hivernale. N'hésitez pas à leur donner des graines de tournesol, du lard ou du saindoux.

LES HIRONDELLES

LES MARTINETS ET LES HIRONDELLES GOBENT EN VOL QUANTITÉ DE PAPILLONS, DE MOUCHES ET DE COLÉOPTÈRES. SE DISTINGUANT FACILEMENT PAR SON CROUPION BLANC, L'HIRONDELLE DES FENÊTRES NICHE À HAUTEUR DE FAÎTIÈRES ET SOUS LE BORD DES TOITURES. TRÈS PRÉSENTES JADIS DANS LES VILLES ET VILLAGES, ELLES SONT AUJOURD'HUI EN NETTE DIMINUTION. RAISON DE PLUS POUR LEUR OFFRIR UN ENDROIT OÙ NICHER ET ÉLEVER LEUR PROGÉNITURE !

VOUS AUREZ BESOIN DE…

- 1 planche en sapin raboté de 20 cm de large, 1,4 cm d’épaisseur et 2,50 m de long (dimension des 2 côtés : 20 cm x 20 cm ; dimension de l’arrière : 20 cm x 60 cm ; dimension du bas (« plancher ») : 18, 6 cm x 57,2 cm ; dimension des 2 cloisons intermédiaires : 17,2 cm x 18,6 cm ; dimension de la façade : 18,6 cm x 57,2 cm).
- 1 planchette de 30 cm x 60 cm pour le toit.
- 1 feutre de toit bitumé de 34 cm x 64 cm.
- Perceuse avec scie-cloche de 3 cm de Ø.
- Tournevis ou visseuse/dévisseuse à embout cruciforme.
- Une trentaine de vis à bois à tête fraisée de Ø 3 mm et 3 cm de long ; une dizaine de clous de 1,5 cm de long à tête plate.
- 2 accroches métalliques.

1/ Découpez les planchettes qui composeront les diverses parties de votre nichoir, cloisons intermédiaires, façade et toit compris.

2/ Badigeonnez les faces extérieures avec une lasure naturelle afin de prolonger de plusieurs années la vie de votre nichoir.

3/ Assemblez en les vissant les 2 côtés, le « plancher » et l’arrière, ainsi que ses 2 cloisons intermédiaires qui délimitent les 3 compartiments.

4/ Découpez à la scie-cloche les orifices d’envol à 2 cm du haut de la façade, les 2 latéraux positionnés à 8, 6 cm du bord, celui du milieu à 20 cm de 2 autres.

5/ Vissez le toit après avoir posé la planchette de façade, en veillant à tourner les 3 trous d’envol vers le haut du nichoir.

6/ Posez sur le toit la toile bitumée imperméable et rabattez les bords en les clouant sur les côtés de la planchette avec les clous à têtes plates.

7/ Fixez les deux accroches métalliques : votre nichoir est prêt à trouver sa place en hauteur et au sec, sous une avancée de toit.

8/ Personnalisez votre nichoir à hirondelles – mais qui pourra également accueillir bien d’autres oiseaux – en agrémentant diversement sa façade.

Leur rôle

Les hirondelles sont des goulues. Elles rasent les murs des bâtiments pour décoller les insectes qu’elles happent lorsqu’ils s’envolent, planent au-dessus des plans d’eau et se gavent à longueur de temps de moustiques et d’autres indésirables.

LES ROUGES-GORGES

HÔTES INCONTOURNABLES DES JARDINS, LES ROUGES-GORGES SE RECONNAISSENT AISÉMENT À LEUR AMPLE POITRINE ROUGE ORANGÉ. ILS NICHENT INDIFFÉREMMENT SUR LE SOL, DANS LES TROUS DES VIEUX MURS OU SOUS LES ARBUSTES, SE NOURRISSANT PENDANT LA BELLE SAISON D'INSECTES ET D'ARAIGNÉES. CERTAINS INDIVIDUS MIGRENT EN AUTOMNE, D'AUTRES NON. INCITEZ-LES À RESTER EN POSANT UN CONFORTABLE NICHOIR MUNI D'UNE LARGE OUVERTURE.

VOUS AUREZ BESOIN DE…

- 6 longues branches de saule ou de cornouiller sanguin, voire de gattilier (Vitex Agnus castus).
- 1 botte de raphia et quelques touffes de mousse glanées çà et là.
- 1 sécateur et un cutter, un bobineau de fil de fer de fleuriste et un solide bout de ficelle de sisal de 30 cm de long.

1/ Rassemblez les matériaux nécessaires : branches d’osier ou de cornouiller sanguin d’au moins 80 cm de long, raphia et mousse.

2/ Sélectionnez 4 branches épaisses et fendez-les au cutter dans leurs parties médianes en ménageant des entailles de 5 cm de long.

3/ Assemblez les branches en croix, d’abord les 4 rameaux entaillés qui se placeront à l’extérieur, puis les 2 dernières branches non entaillées au centre.

4/ Ramenez les extrémités des rameaux en faisceau et attachez-les dans leur partie supérieure avec le fil de fer de fleuriste.

5/ Égalisez les branches dans la partie supérieure en les retaillant avec le sécateur à 10 cm au-dessus de l’attache du fil de fer.

6/ Tressez le nid en commençant par le fond. Rassemblez plusieurs brins de raphia et incorporez progressivement la mousse jusqu’à hauteur de l’attache.

7/ Attachez la ficelle de sisal dans sa partie supérieure afin de dissimuler le fil de fer et permettre d’accrocher le nid en hauteur…

8/ … sous une avancée de toit pour accueillir dès le printemps un couple de rouges-gorges, de bergeronnettes ou de gobemouches.

Son rôle

Le rouge-gorge aime suivre le jardinier dans ses travaux, espérant saisir une larve ou un ver. Il se nourrit de coléoptères, d'araignées, de chenilles, de cloportes et de petites limaces. Mais il aime aussi les baies et les fruits. Plantez un sureau, du lierre, une aubépine, et il ne quittera plus votre jardin.

Page de copyright

Crédits photographiques

Couverture, de gauche à droite et de haut en bas : Frédéric Marre/Rustica (b) ; Helga Noack/Flora Press/Biosphoto (c) ; Shutterstock (a et d).

4e de couverture, de gauche à droite et de haut en bas : Istock (a et b), Frédéric Marre/Rustica (c).

Béatrice d'Asciano (retrouvez de nombreuses autres créations en bois dans son ouvrage « Palettes récup' spécial jardin » paru aux éditions Rustica).

Biosphoto : Samuel Dhier ; Elsa Noack / Flora Press ; Michel Rauch ; Cyril Ruoso.

Istock.

Rustica : Éric Brenckle ; Christian Hochet ; Virginie Klecka ; Frédéric Marre ; Alexandre Petzold.

Ont participé à la rédaction : Noémie Vialard et Robert Elger.

Direction éditoriale : Élisabeth Pegeon

Suivi éditorial : Julie Parpaillon

Direction artistique : Mathieu Tougne

Création graphique : Amélie Garcin

Réalisation numérique : Noé Design

© 2017, Rustica éditions, Paris

Dépôt légal : mai 2017

ISBN papier : 978-2-8153-1031-4

ISBN numérique : 9782815312288
www.rustica.fr

Rustica éditions

Dans la même collection

Rustica éditions

MA PETITE DÉCO
BÉTON
MAISON ET JARDIN
25 réalisations
en pas-à-pas photos
Rustica éditions

ESPRIT NATURE
ATTRAPE-RÊVES
Rustica éditions